
NOTES SUR LES ENTRETIENS AU BORD DE LA MER

par FLORENCE KHODOSS

Mercur de France, n° 1060, 1er décembre 1951, pp. 655-661

Les *Entretiens au bord de la Mer* sont de toute l'oeuvre d'Alain sans doute la partie la moins lue et la moins comprise, même de lecteurs fervents. Et pourtant n'est-ce pas en ce livre étrange qu'Alain s'est montré le plus complètement, et a le mieux dit ce qu'étaient pour lui l'homme et le monde et toutes choses ¹ ?

Livre joyeux, car il opère des découvertes dont il nous est dit qu'elles comblent l'homme ². Livre énigmatique qui vise à saisir en acte les opérations transcendantes de l'esprit. Livre plein de grâces, où le poète caché en ce prosateur accomplit le poème de Lucrece du Kantisme. Tant de diverses puissances ont de quoi effrayer le lecteur. Il est tenté de croire à une sorte de jeu et qu'Alain s'est plu là à effleurer, voire à enchevêtrer les problèmes transcendants par de subtiles et fulgurantes allusions, dédaignant d'en rendre compte exact. Et certes il y a bien ici quelque chose d'un tel jeu. Alain a souvent rappelé que l'esprit qui se moque est tout l'Esprit ; et si « toute idée devient fautive au moment où l'on s'en contente » ³, c'est au moment où l'on met à jour les plus précieuses vérités qu'il faut se sauver d'importance et de prétention par la désinvolture, l'ironie, la fantaisie. En réalité, sous ce désordre volontaire, se bâtit lentement un système qui n'est point système, car si toutes les pensées s'y répondent harmonieusement, jamais le lecteur n'est emprisonné dans une preuve « ... L'ombre des ombres, l'impalpable, le creux de la mort, c'est selon moi l'ordre que je n'ai point fait... Méprisons donc l'ordre tel quel ; mais faisons un ordre. - Un ordre, dis-je, qui ne sera point ⁴. »

*

Ce livre s'intitule « Recherche de l'Entendement », et sa forme est d'un dialogue, parfois capricieux, toujours elliptique, où toutes pensées semblent brassées en désordre devant un Océan dont la présence est sans cesse imposée. Trois hommes, l'auteur, un polytechnicien amateur de philosophie, un vieillard qui cherche en la peinture remède à la raison errante, font « tourbillonner des tronçons de pensée » ⁵. Une femme silencieuse est parfois prise à témoin. Mais le personnage principal reste l'Océan indifférent « .. Mille reflets ; tourbillons, cercle d'écume ; ...La mer est suspendue à la lune voyageuse ⁶... Remarques et courts monologues coupés de grands silences et de regards aux choses... La grande mer..., autre sans cesse, en son apparence irréprochable, effaçait, bienfaisante, toutes les pensées que nous formions d'elle, non pas en vain ⁷... Que signifierait cette beauté du soir ? que signifierait ce monde changeant, s'il n'était le lieu de notre salut ⁸ ? »

Le cadre de nature, la forme dialoguée et ces sortes de refrains lyriques qui ouvrent et ferment les dialogues font ici une apparence presque insurmontable. Tout lecteur croit d'abord à un procédé littéraire pour rendre aimable un exposé abstrait : Critique de la Raison pure dans un style pastiché de Platon ? Effort pour enrober de poésie la pilule amère de l'Analytique ? Mais

1 « J'ai mis dans cet ouvrage tout ce que je sais de l'Univers » (*Histoire de mes pensées*, p. 261).

2 « Découvrir ensemble l'esprit et le monde et chacun l'un par l'autre, cela comble l'homme ».

3 *Les marchands de sommeil*

4 Page 22

5 *Id.*

6 P. 95

7 P. 184

8 P. 209

une telle apparence est encore de l'ordre du jeu supérieur, et cacherait à qui s'y tiendrait le sens métaphysique du livre. Il faut chercher au contraire si la clef de cette oeuvre obscure ne serait pas dans le lien substantiel entre le sujet et l'expression : celle-ci ne serait donc jamais ornement, mais toujours méthode.

Il s'agit en effet de saisir l'Entendement par une analyse réflexive de ses opérations. Mais une telle analyse doit s'exercer sur ces opérations mêmes, effectivement refaites, non sur leur expression verbale. Et dans une telle analyse, à mesure que l'esprit s'accomplit, le monde, lui aussi apparaît, tout nettoyé de mythologie. « A esprit pur, matière pure »⁹.

Deux conditions sont indispensables pour cette « réflexion expérimentale »¹⁰. La première est la présence, sans cesse imposée, de l'objet le plus émouvant et le plus inhumain que puisse rencontrer l'homme ; c'est pourquoi, tournant le dos à la terre, à ses chemins tracés, à ses permanences et à ses dieux, nos personnages se tournent vers « la mer sans moissons ». L'autre condition est que devant l'univers l'attention humaine s'exerce selon son plus grand effort, mais aussi par la prise la plus directe : celle du peintre. Les autres actes par lesquels l'esprit entre en rapports avec le monde, science, travaux, aventures, seront évoqués certes, mais l'expérience de choix est ici celle de la peinture.

Ce qu'il faut donc d'abord essayer de comprendre, c'est que, de même que chez Platon le dialogue est indispensable parce qu'il est le père de la dialectique et qu'une âme ne se connaît qu'en se contemplant reflétée dans une autre âme¹¹, de même ici le dialogue, la peinture, l'Océan, ne sont ni des procédés d'exposition, ni des ornements, mais la source même de l'analyse réflexive.

*

Les personnages sont groupés autour du vieux peintre, ce qui signifie sans doute que c'est Alain-peintre qui donne la réplique à Alain-écrivain ; et il faut remarquer que si l'écrivain lance les idées hardies, engage dans les détours aventureux, c'est au peintre que revient la fonction de juger et la critique finale. Ainsi la peinture est au centre. Alain veut à la fois la présence du Monde, présence effective, interrompant tout discours, guérissant par là de dialectique (au sens péjoratif), et la présence de l'Homme, ses entretiens, et donc la dialectique (au sens platonicien). La pensée ici ne procède que par cette constante et double présence, avec les interférences dues à cette dualité et les impromptus qui jaillissent de toute présence, c'est-à-dire de l'Intuitif. Pareille méditation directe de l'esprit sur l'objet, sur lui-même à travers l'objet, n'a de précédent véritable que le Morceau de cire de Descartes. Mais ici Alain a voulu que la pensée soit encore plus tenue par la chose actuelle, la mer, le nuage, imposés sans cesse à l'esprit attentif par l'attitude de peindre. Non pas donc revenir à l'exemple, ni même le décrire verbalement, mais le décrire réellement par l'acte du dessin. « Merveilleuse chose, dit-il, qu'une ligne juste, elle suffit ; elle dit tout. Ce blanc du papier qu'elle renferme est aussitôt rempli comme un vase. Et pourtant la ligne n'est point. - Trace d'action elle-même, interrompis-je ; ...action nue, règle pensée d'avance... »¹².

*

Ainsi orienté l'on pourrait pénétrer déjà assez avant dans la substance des *Entretiens* en se demandant ce qu'est un peintre et ce que vient faire en cette oeuvre de métaphysique « l'esprit peintre, le moins soumis peut-être et le moins crédule qui soit... Ce genre d'esprit ne cède jamais, mais pour l'ordinaire ne se développe point ».

9 P. 183

10 P. 35

11 *Premier Alcibiade*, 132 d

12 P. 181

Alain nous rappelle d'emblée les erreurs que doit éviter une recherche de l'esprit. Car l'esprit qui se cherche peut certes s'assurer d'abord de lui-même par conscience et réflexion (*Cogito*) ; mais on sait assez comme en ce retour vers soi seul, se trouvant, il se perd aussitôt. C'est que l'esprit à l'oeuvre, c'est-à-dire l'esprit véritable, n'est que par application incessante à l'objet qu'il se donne et à quoi il se donne. Il n'y a pas de vie intérieure, si ce n'est par poésie, et donc grâce au langage qui est déjà objet. « Le premier mouvement est de se retirer en soi où l'on ne trouve que des mots ¹³. » Ce n'est pas peu, dira-t-on. De fait, dans d'autres livres, analysant les arts de la parole, les cérémonies, les songes et les mythes, Alain nous a montré assez ce que l'esprit humain a su accomplir en prenant pour outils les mots et les politesses. Mais ici l'esprit est cherché à sa naissance ou, ce qui revient au même, en sa création toujours renouvelée. Cherché là, en deçà du discours, qu'est-il sinon l'entendement « collé à la chose et la tenant toujours embrassée » ¹⁴ ? Embrassée, autant dire actuellement perçue. Et c'est donc seulement par une réflexion sur son effort actuel de perception que l'entendement, l'esprit pur, pourra découvrir et sonder peu à peu son plus profond pouvoir.

Ainsi ces hommes percevant, ces peintres philosophes, en arrêt au bord de la mer, auront chance d'éviter réellement les deux principales erreurs où l'on retombe toujours concernant l'esprit. L'une, que l'on peut appeler matérialiste, et qui est la moindre, c'est, s'attachant à la vérité de l'objet, d'oublier l'esprit qui le pense « comme font tous les Démocrites et tous les Lucrèces » ¹⁵. L'autre, qui se dira peut-être spiritualiste, est de croire que l'homme puisse penser autrement qu'en portant attention à un objet présent. Elle est la source de tout ce que, conformément à la condamnation kantienne, Alain appelle dialectique, et à quoi il veut même appliquer parfois le nom de métaphysique. Finalement elle tombe jusqu'aux « propos pour dîner en ville ». Entre les deux se glisse la difficile analyse réflexive dont la première loi est de se tenir toujours à des exemples singuliers et actuels. « Il n'y a pas *d'et caetera* pour l'entendement » ¹⁶.

La première de ces erreurs conduit sans doute à une sorte de sagesse, mais cette sagesse est obtuse ; et certes l'esprit-peintre peut la commettre aussi, c'est pourquoi d'ordinaire il ne se développe point. Mais de tous il est le mieux à l'abri de la seconde et par suite le mieux préparé à l'effort philosophique qui tente de faire passer la conscience de soi du rêve à la réflexion. L'acte de peindre est l'instrument de choix pour ce retour réflexif dans lequel l'esprit tente de s'analyser, cependant que dans un même mouvement, il se rend compte du monde.

*

Le peintre serait-il donc le seul homme pour qui le monde extérieur existe ? Non certes, car « l'homme est au monde » ¹⁷ et le monde ne « cesse de régler, par la suite des objets, la suite de nos pensées » ¹⁸. Mais c'est un homme qui perçoit et qui perçoit attentivement. Encore est-ce trop peu dire, car la perception peut-être rêveuse ou utilitaire, et dans les deux cas se dire en un sens attentive : pourtant en vérité l'objet y est oublié au profit de l'homme. Dans le premier cas l'objet n'est bientôt plus pour le sujet qu'un prétexte à se sentir être, et cet être lui-même se perd dans une extase informe (un texte célèbre de Rousseau décrit cette réduction). Dans le second cas l'objet est réduit à ses fonctions : il est outil, et cela fait une sorte d'abstraction toute pragmatique, qui voile la réalité singulière, et où l'entendement agit sans doute encore, mais ne saurait se reconnaître.

¹³ *Eléments de philosophie.*

¹⁴ P. 31

¹⁵ P. 35

¹⁶ P. 136

¹⁷ P. 195

¹⁸ P. 22

Tous ceux qui se sont essayés à la peinture savent assez qu'elle est le seul moyen de percevoir effectivement. Sous le regard du peintre, l'objet est enfin lui-même ; il est là. Mais comment est-il là ? Par son apparence uniquement : l'apparence alors signifie l'être ; l'être apparaît. « La peinture est proprement l'art où l'apparence suffit à tout et suffit par soi »¹⁹. La perception pragmatique réduit l'être à un échantillon d'une classe. « Quand j'ai reconnu par concepts tel bateau qui tend ses voiles rouges, et quels sont les passagers, et choses de ce genre, je crois bien m'approcher du réel, mais il se peut que je m'en éloigne ; car ce bateau est alors séparé et seulement possible, au lieu que tous les reflets le font être dans le tout »²⁰.

Quant à l'attention scientifique, elle est bien explicitement oeuvre d'entendement; et une révision réfléchie d'un certain savoir scientifique est bien une occasion pour l'esprit de se connaître enfin soi-même. Telle est la voie ouverte par Kant : une étude de détail montrerait à quel point les *Entretiens* reprennent et renouvellent l'analyse kantienne. C'est à propos de Kant qu'Alain nous dit : « Ce n'est pas hors d'une limite qu'on dépasse le maître, mais au dedans de sa pensée, et par une préparation je ne dis pas meilleure, mais autre, et plus convenable à chacun »²¹. Et c'est, en apparence au moins, le travail principal des *Entretiens* que d'opérer une telle révision des concepts scientifiques fondamentaux.

Mais la science ne suffit pas à cette tâche si on ne lui donne pour contrepoids la peinture. Ce point est l'un des plus importants dans les *Entretiens* et aussi l'un des plus difficiles. C'est que la science, à partir de l'objet, cherche à interpréter les apparences par des structures théoriques bien plus qu'à percevoir l'existence immédiatement manifestée dans l'apparence même. Ainsi la science constitue un système de concepts, de rapports et de symboles, de sorte que, du monde, elle saisit tout, sauf son être de fait. « Car il y a deux nécessités, l'une qui nous tient par nos définitions si nous le voulons bien, et l'autre qui nous tient à la gorge, que nous le voulions ou non »²². C'est pourquoi la science constitue un système d'essences vraies, mais ne saurait nourrir à elle seule une méditation sur l'être. « L'ombre même de l'entendement est bien trompeuse ; car nous sautons aisément du vrai à l'être, demandant si le monde est fait ou non de points, de lignes, d'atomes, de mouvements ; et quand nous le saurions, qu'aurions-nous saisi alors sinon un univers seulement possible, et, comme on dit dans l'école, l'essence de l'univers, ce qui ne nous approche nullement de la situation réelle dont le nom est existence »²³. L'opposition de l'essence et de l'existence, la méditation sur cette opposition, tant qu'enfin l'essence soit remise à sa place et l'existence apparaisse nue, voilà le thème qui dans les *Entretiens* lie tous les autres, depuis les premiers jeux géométriques sur la droite et le cercle jusqu'au retour à la pensée politique et religieuse qui clôt le cycle.

Et voilà aussi pourquoi la peinture va servir dans les *Entretiens* de complément et de correction et même d'introduction à la science. C'est que le regard du peintre se situe à cette exacte jonction où, par la pure apparence, l'être est signifié, sans que de lui soit supposé autre chose que cette apparence même.

*

Du savoir certes est évoqué, géométrie, mécanique, voire biologie, et de façon étrange parfois et propre à scandaliser l'homme de science trop pressé, qui n'y verrait que vulgarisation hardie. Il faut comprendre que le savoir mathématique et physique (mouvement, machines simples, principe d'Archimède, etc...) révisé ici se ramène aux déterminations *a priori* les plus simples, à celles qui, plus ou moins implicitement, sont nécessaires à tout homme pour se représenter

19 P. 52

20 P. 55

21 P. 198

22 P. 54

23 P. 52

objectivement le monde - déterminations fautes desquelles l'homme rêve au lieu de percevoir. Par exemple, la géométrie du *Deuxième Entretien* n'est pas démonstration de théorèmes, mais genèse intuitive des formes. Plus loin le Principe d'Archimède n'est pas démontré, mais montré comme condition sans laquelle on ne peut percevoir un liquide, etc...

Hors science donc, et simplement en tant qu'il ne cesse de donner objet et sens à la perception et au souvenir communs, l'entendement, tel qu'il se révèle peu à peu au cours des *Entretiens*, est plus difficile à chercher mais plus surprenant à découvrir.

Comment ne pas songer, - s'il est vrai qu'un homme ne peut s'acharner à parfaire en sa maturité que ce qui l'a exalté à vingt ans, - qu'Alain a dû tenter par ses voies propres et avec son style, de réaliser enfin dans les *Entretiens* ce que Lagneau aurait selon lui accompli parfois en classe, de façon inoubliable, insaisissable et intransmissible : la découverte exclusive de l'esprit dans et par l'acte perceptif. Car « C'est Lagneau qui m'a mis à l'ouvrage. L'idée n'est point séparée, ni séparable, l'Esprit n'est ni loin, ni caché, ni derrière nous, ni derrière la chose, mais dedans - Lagneau ne quittait point l'apparence; d'où cette leçon sur la perception, qui ne finissait point. - Je le vois traçant au tableau les apparences du cube et demandant si ces apparences étaient quelque chose avant qu'on sût de quoi elles étaient apparences... »²⁴. Et si nous nous demandons comment il se fait qu'un livre où l'univers nous est peint comme une aveugle inertie, radicalement étrangère à l'esprit, sourde à jamais aux prières, ne soit pas un livre désespéré ni même angoissé, mais au contraire, de bout en bout un livre de joie, il faudra répondre ce qu'Alain disait du cours de Lagneau : « Cette aurore de l'esprit émerveille. »

24 *Souvenirs concernant Jules Lagneau*, p. 85.